



Par Jean-Claude Janssens

INTRODUCTION

A la limite entre les Etats du Tennessee et du Mississippi, *Shiloh*¹ est un endroit situé au milieu de nulle part. Ce n'est ni une ville, ni un fleuve ou une rivière.² C'est une chapelle méthodiste, en fait une cabane en bois améliorée, isolée au milieu de la forêt, loin de toute agglomération. Shiloh est un terme issu de l'hébreu et qui signifie « endroit de paix » !

C'est pourtant autour de cet endroit paisible que s'est déroulée, les 6 et 7 avril 1862, la première bataille d'importance du théâtre occidental de la guerre de Sécession, un des affrontements les plus durs et des plus sanglants de la guerre civile américaine.

ALBERT SIDNEY JOHNSTON

Le 25 juin 1861, le gouvernement de Richmond crée le département de l'Ouest - aussi dénommé Département n° 2. La défense de cet immense territoire peu densément peuplé est confiée au général Albert Sidney dit *Sidney* Johnston, sans doute le militaire

¹ Dans le Nord, on dit *Pittsburg Landing*.

² Traditionnellement et dans la mesure du possible, les batailles de la guerre de Sécession sont dénommées d'après une ville dans le Sud et un fleuve dans le Nord.

le plus prometteur de la Confédération. Toutefois, son décès prématuré lors de son premier engagement ne lui aura jamais donné la possibilité d'exprimer son art.

Albert Sidney Johnston a déjà intensément vécu lorsque la guerre civile éclate en 1861. En effet, né en 1803 dans le Kentucky, il est déjà âgé de 58 ans. Lorsqu'il a 23 ans, il sort de l'Académie militaire de West Point à New York, classé 8^e sur 41, et est affecté au 2nd *US Infantry Regiment*. En 1832, Johnston participe à la guerre de *Black Hawk* contre les Indiens Sauks en Illinois.³ Deux ans plus tard, à la suite du décès de son épouse, il démissionne de l'armée et s'adonne sans grand succès à l'agriculture.

L'action semble lui manquer et, en avril 1836, il s'engage comme simple soldat dans l'armée des insurgés du Texas et est nommé colonel dès le mois d'août. En 1837, il est promu au grade de général de brigade et commandant en chef de l'armée texane. De 1838 à 1840, il assure la fonction de ministre de la Guerre de la jeune république du Texas. En 1846-48, il reprend du service lors de la guerre contre le Mexique, à la tête du 1st *Texas Volunteers Infantry Regiment*.⁴

En 1849, il réintègre l'armée américaine. En 1855, il est revêtu du grade de colonel et commande le 2nd *US Cavalry Regiment* nouvellement créé. L'année d'après, à la suite d'une nouvelle promotion, il devient responsable du département du Texas. Entre 1858 et 1860, il est chargé de mettre au pas les milices mormones insurgées de l'Utah et en janvier 1861, nouvelle consécration, il est placé à la tête du département du Pacifique. Cependant, dès le 10 avril 1861, ses manifestes sympathies pour la cause sudiste l'obligent à démissionner de ce poste prestigieux.

L'homme présente donc un curriculum vitae impressionnant ! La chose ne passe pas inaperçue auprès du président Lincoln. Ce dernier propose alors à Johnston le commandement en second de l'armée de l'Union. Proposition qui restera sans suite.

Le 28 avril 1861, à Los Angeles, Johnston est donc redevenu civil. Le 16 juin, craignant d'être arrêté pour trahison, il quitte une Californie devenue dangereuse et le 28 juillet, après un voyage épique à travers les déserts du Sud-Ouest américain, il parvient à Mesilla, éphémère territoire confédéré de l'Arizona. Le 30 août, le gouvernement confédéré nomme Albert Sidney Johnston général d'armée. Il rejoint Richmond dès le 1^{er} septembre 1861.

Deux jours plus tard, le général-évêque⁵ Leonidas Polk s'empare malencontreusement de Columbus au Kentucky. Cet incident mineur va provoquer une réaction en chaîne insoupçonnée. Le 6 septembre, pour faire bonne mesure à l'opération de l'ecclésiastique redevenu soldat, le général nordiste Ulysses Grant occupe Paducah, sur la rivière Tennessee dans le Kentucky. Le 11, le statut de cet Etat passe de neutre à celui d'unioniste.

La veille, Sidney Johnston avait reçu le commandement de l'immense Département n° 2. Au 31 décembre 1861, il se compose de l'Arkansas, du Tennessee et de la moitié du Mississippi à l'ouest de la voie ferrée Mississippi Central. Johnston a aussi la haute main sur les opérations au Missouri et dans le Territoire indien⁶. La ligne du Tennessee est longue de 688 kilomètres. Pour la défendre, Johnston dispose d'un effectif ridicule : 18 000 hommes. Investi des pouvoirs nécessaires, il intensifie le recrutement en Arkansas, au Tennessee et au Mississippi, réclamant 50 000 hommes qui tarderont bien

³ Le lieutenant Jefferson Davis et le capitaine de la milice de l'Illinois Abraham Lincoln y participèrent également.

⁴ Ce régiment ne sera jamais engagé contre les Mexicains !

⁵ Léonidas Polk (1806-1864) est diplômé de l'Académie en 1827, 8/38. Dès 1830, il démissionne de l'armée et rentre dans les ordres. En 1840, il est nommé évêque protestant en Louisiane. Il n'a aucune expérience militaire. Cependant, le président Jefferson Davis estime que son camarade de classe Leonidas serait un bon symbole pour la jeune et très religieuse nation. Polk est donc promu major-général dès le 25 juin 1861 !

⁶ Actuellement Etat de l'Oklahoma.

à venir. Parmi ceux-ci figure un certain John Rowlands, volontaire de l'Arkansas, qui plus tard sera connu sous le nom de Henry Morton Stanley.⁷

Le 13 septembre, Felix Zollicoffer s'installe à Cumberland Gap, Kentucky. Le 18 du même mois, l'armée du Kentucky est créée et Simon Bolivar Buckner établit son quartier-général à Bowling Green dans le Kentucky. Le 10 décembre, l'Etat est admis dans la Confédération et son gouvernement vient s'installer à Bowling Green. Son autorité ne dépassera jamais la portée des fusils des fantassins de Buckner !

L'ANNEE 62 COMMENCE TRES MAL POUR LES SUDISTES DE L'OUEST

Au début de l'année 1862, le rythme des opérations s'accélère. En janvier, le général Johnston est parvenu, non sans peine, à mobiliser quelques 45 000 soldats du Kentucky et du Tennessee. Le 19 janvier, les 4 000 hommes de Zollicoffer sont battus à Mill Springs ou Logan Cross Roads, Kentucky, sur la rivière Cumberland par une force équivalente aux ordres de George Thomas⁸. Le général journaliste Felix Zollicoffer trouve d'ailleurs la mort dans l'engagement.

Un événement beaucoup plus grave se produit entre les 6 et 16 février 1862, lorsque les 27 000 hommes d'Ulysses Grant s'emparent du fort Henry sur la rivière Tennessee et du fort Donelson sur la rivière Cumberland. C'est une véritable catastrophe. Les Confédérés perdent 17 000 hommes dont 15 000 prisonniers, parmi lesquels leur commandant, le général Simon Buckner.⁹ Grant ne déplore pas même 3 000 pertes. La porte du *Deep South* est aisément forcée et à peu de prix ! Johnston, risquant d'être contourné sur son flanc gauche, doit battre en retraite vers le sud. Entre-temps, le nordiste Don Carlos Buell avait également pris l'offensive avec les 55 000 hommes de l'armée de l'Ohio.

Le 11 février 1862, Johnston évacue Bowling Green. Arrivé à Nashville le 18, il doit abandonner la capitale de l'Etat du Tennessee dès le 23. Buell y entre le surlendemain, 25 février. Johnston se retrouve à Murfreesboro. Sous la pression de Buell, il ne peut davantage s'y maintenir. Le 1^{er} mars, il quitte les lieux.

Entre le 29 février et le 2 mars, Leonidas Polk évacue Columbus. Il laisse derrière lui 5 000 hommes pour défendre New Madrid dans le Missouri, le long du fleuve Mississippi et Island n° 10 au Tennessee. Dès le 3 mars, l'armée US du Mississippi de John Pope vient assiéger la place avec 25 000 hommes.

Le 7 mars, à Pea Ridge en Arkansas, les 17 000 hommes de l'armée confédérée de l'Ouest de Earl Van Dorn subissent une sévère défaite qui leur est infligée par les 11 000 hommes de Samuel Curtis. Appelé à la rescousse, Van Dorn arrive à Corinth avec une bonne semaine de retard !

Le 14 mars, sous l'effet d'un intense bombardement, les Confédérés évacuent New Madrid et se retranchent sur Island n° 10.

Ce même jour, le général Pierre Beauregard, est envoyé à Jackson, Tennessee, pour réorganiser les forces confédérées de la région. Il est alors commandant en second de l'armée, ce qui s'avérera rapidement catastrophique.

Le 19 mars, Buell atteint Columbia, Tennessee. Le grand pont sur la Duck River avait été saboté par l'arrière-garde confédérée. De plus, le niveau d'eau est fort élevé et

⁷ Il servira au 6th *Arkansas Infantry*. Fait prisonnier à Shiloh, il rejoindra l'armée de l'Union puis sa marine avant d'explorer le Congo, 15 ans plus tard.

⁸ Bien que Virginien d'origine, George Thomas restera loyal à l'Union.

⁹ Seuls 4 000 hommes échappent à la capture, dont les cavaliers d'un certain colonel Nathan Bedford Forrest.

le lancement d'un pont flottant s'avère laborieux. Buell reste bloqué sur place dix jours et, le 29, il peut enfin franchir la rivière.

Le même jour, Johnston rejoint Corinth dans le Mississippi. La ville est un nœud ferroviaire important et la position en est d'autant plus stratégique. Johnston ne peut pas se permettre le luxe de battre en retraite plus au sud.

GRANT PROGRESSE VERS LE SUD

Entre-temps, sans rencontrer d'opposition, l'armée nordiste du Tennessee victorieuse continue sa progression vers le sud, le long de la rivière Tennessee. Elle dispose d'une flotte de transport et est soutenue par des canonnières utilisant des pièces de gros calibre, dont des canons de 8 pouces ou 203 mm. Le 16 mars 1862, près de 50 000 hommes débarquent à Pittsburg Landing, sur la rive occidentale de la rivière Tennessee. Pas un Rebelle à l'horizon ! Le général William T. Sherman, qui n'est pas le plus ancien en grade mais un grand ami de Grant, organise pro-activement et tranquillement les campements, et le drill des recrues reprend de façon intensive.

La division de Lewis Wallace est détachée à Crump's Landing, un peu plus au nord, presqu'en face de Savannah.

Le 17 mars, Ulysses Grant rejoint l'armée du Tennessee mais n'établit pas son quartier-général à Pittsburg Landing. Il préfère s'installer à Cherry Mansion, une confortable maison de huit pièces sur la rive orientale, à Savannah, Tennessee, neuf miles plus au nord. Il y attend Buell et son armée qui avaient quitté Murfreesboro, Tennessee, au même moment. Les ordres du général Henry Halleck, commandant du département du Missouri à Saint-Louis, sont formels : interdiction à Grant d'attaquer les Confédérés à Corinth avant la jonction avec Buell. Cette rencontre doit s'opérer exactement à Savannah.

CONCENTRATION CONFEDEREE

Entre le 5 et le 29 mars 1862, le tandem Johnston-Beauregard réussit l'exploit de concentrer une armée conséquente à Corinth. Le général Braxton Bragg a transféré 10 000 hommes de Pensacola et de Mobile. Le général Daniel Ruggles en amène 5 000 autres de Louisiane. Avec le général en chef Albert Sidney Johnston, le général William Hardee dirige ce qui reste de l'armée du Kentucky – 17 000 à 20 000 hommes, dont un bon tiers est malade. Monseigneur Polk arrive avec plus ou moins 8 000 à 10 000 soldats des environs de Columbus au Kentucky.

La division de Benjamin Cheatham fait halte à Bethel, Tennessee. Sa mission consiste à observer Pittsburg & Crump's Landings, 25 kilomètres à l'ouest, le long de la rivière Tennessee. Finalement, l'armée nordiste est moins seule qu'on ne pouvait le penser, mais personne ne l'imagine encore à ce moment.

Avec l'arrivée de nouvelles recrues, l'armée confédérée compte alors 55 000 soldats, dont 7 500 sont malades ! Armée est peut-être un grand mot. Il s'agit plutôt d'un rassemblement hétéroclite d'hommes en armes, sans expérience ni discipline, manquant de tout : uniformes, armes, munitions, équipements et moyens de transport. On y trouve des pistolets et des fusils à silex d'un autre âge, des armes de chasse, même par ci par là des piques et un rare fusil Enfield anglais, modèle 1853. Leurs spécialités ? La beuverie et le pillage. George Crittenden, commandant le corps de réserve, est accusé d'ivrognerie. Il ne devait pas être le seul atteint de ce mal. Il est remplacé par John

Breckinridge¹⁰ qui ne vaut guère mieux en la matière ! D'autre part, Bragg va jusqu'à accuser l'évêque Polk de pillage ! Au moins 80 % de ces braves gens n'ont jamais vu un soldat de l'Union ou d'ailleurs – à l'exception de quelques Mexicains pour les plus anciens ! – et ont encore moins participé à une bataille rangée !

FORCES EN PRESENCE

ARMÉE CONFEDERÉE

Johnston, Beauregard et leurs généraux réussissent l'exploit de structurer cette masse informe en un semblant d'armée de campagne. On forme dans un premier temps 68 régiments de tailles diverses. Le Tennessee fournit le gros du contingent : 27 régiments.¹¹ Figurent également dans l'ordre de bataille les cinq régiments de la *Orphan Brigade*¹² du Kentucky, conduits par leur charismatique leader John Breckinridge ; deux régiments du Texas, un à pied et un à cheval ; le premier et seul régiment du Missouri¹³ ; deux régiments dits « confédérés », embryon d'une future armée régulière qui ne verra jamais le jour, et finalement un bataillon de Floride. Ce qui allait faire toute la différence ! Les Etats polices de Maryland, de Virginie, des Carolines et de Géorgie ne fournissent aucun effectif. C'est donc essentiellement l'affaire des rustiques hommes de l'Ouest. Le Territoire Indien ne fournit non plus aucune unité.

Tout ce beau monde se voit réparti militairement dans de plus grandes unités. A tout seigneur, tout honneur : est attribué au général-évêque Leonidas Polk, le 1^{er} corps composé de deux divisions encadrant quatre brigades pour 9 400 hommes. Le 2^e corps, à deux divisions pour six brigades totalisant 16 300 hommes, est commandé par Braxton Bragg¹⁴, dont une des spécialités est l'établissement et le maintien de la nécessaire discipline militaire aussi pure que dure.¹⁵ Tâche ardue pour le général Bragg. En effet, le premier *Conscription Act* ne sera voté que le 16 avril 1862, soit dix jours trop tard ! Le 3^e corps, qui ne comprend pas l'échelon de la division, encadre trois brigades pour 6 800 hommes et est confié au général William Hardee.¹⁶ Finalement, le corps de réserve, ayant un effectif de 7 200 hommes, qui comprend également trois brigades non endivisionnées, est mis aux ordres de John Breckinridge, à qui il faut bien octroyer un commandement de quelque importance, vu son statut. Six régiments de cavalerie sont répartis dans les différents corps d'infanterie. Deux régiments indépendants ne sont affectés à aucun commandement. Le plus connu est certainement le 8th *Texas Cavalry*, les célèbres *Texas Rangers*.

¹⁰ John Cabell Breckinridge (1821-1875) avait fui le Kentucky dès le 9 octobre 1861 et fut promu général de brigade 30 jours plus tard. Vétéran de la guerre contre le Mexique (1846-48), vice-président des Etats-Unis à l'époque de James Buchanan (1857-60), candidat démocrate du Sud battu par Abraham Lincoln aux élections de 1860. Sans grande expérience militaire. Il sera, entre autres, le dernier ministre de la Guerre confédéré, nommé à ce poste le 4 février 1865.

¹¹ Loin derrière arrivait la Louisiane avec 12 régiments, dont certains vêtus d'uniformes bleus. L'Alabama et l'Arkansas livrèrent chacun 10 régiments. Juste après venait le Mississippi avec 9 régiments.

¹² Ils ne reverront plus leur maman avant la fin de la guerre, en 1865.

¹³ Le martyre de l'indestructible régiment s'achèvera lors de la reddition du fort Blakely à Mobile en Alabama, le 9 avril 1865.

¹⁴ Braxton Bragg (1817-1876) sortit en 1837, 5^e sur 50 de l'Académie militaire de West Point. Militaire de carrière, vétéran des guerres contre les Séminoles et les Mexicains.

¹⁵ Ce qui ne le rendit pas spécialement populaire chez les volontaires locaux.

¹⁶ William Joseph Hardee (1815-1873), *West Pointer* de 1838 (26/45). Militaire de carrière versé initialement dans la cavalerie (*Dragoons*) et élève de l'Ecole de Cavalerie française de Saumur, il devint par la suite un grand tacticien d'infanterie. Son étude éditée en 1855 était basée sur des ouvrages européens et avait été codifiée en un manuel utilisé par les armées du Sud et ... du Nord.

Finale­ment l'offensive sera menée avec 16 brigades totalisant un effectif de 36 000 fantassins et artille­urs et 4 000 cavaliers, soutenus par 123 canons de tous modèles, époques et calibres.

ARMEES DE L'UNION

ARMEE DU TENNESSEE

Du côté de l'Union, Ulysses Grant¹⁷ commande l'armée du Tennessee.¹⁸ L'échelon du corps d'armée n'y est pas encore utilisé. L'armée est fractionnée en six divisions encadrant inégalement dix-huit brigades. Celle de Sherman en compte quatre, celle de Prentiss deux, les quatre autres divisions chacune trois.

Les troupes proviennent des Etats de l'Illinois, de l'Ohio, de l'Iowa, du Missouri, de l'Indiana¹⁹, du Wisconsin, du Kentucky et du Michigan. On remarque également le *1st Nebraska Infantry*²⁰, le seul et unique régiment d'infanterie recruté dans ce territoire peu peuplé. Comme chez les Confédérés, les Etats de l'Est ne sont pas représentés. Il n'y a pas de *Regulars*²¹, sauf deux compagnies de cavaliers. C'est donc pour les deux camps, une affaire d'hommes de l'Ouest.

L'ensemble compte 45 000 hommes. Cependant, le dimanche 6 avril 1862 – premier jour de combat – Grant se passera toute la journée des services des précieux 7 500 fantassins de la division de Lewis Wallace, ce qui réduit son effectif utile à 37 500 hommes. On peut également dénombrer 23 batteries d'artillerie, soit une bonne centaine de canons. Les quelques 2 000 cavaliers sont, tout comme dans les rangs ennemis, dispersés dans les unités d'infanterie.

ARMEE DE L'OHIO

Le lundi 7 avril, Grant bénéficiera d'un précieux renfort fourni par l'armée de l'Ohio du général Don Carlos Buell²² : 18 000 à 20 000 hommes et quatre batteries d'artillerie, soit 20 à 24 canons. Quatre divisions participeront de près ou de loin à l'action. On y distingue notamment trois bataillons de soldats réguliers. Aucune unité de cavalerie n'est engagée. Parmi les nombreuses troupes de volontaires figure le *77th Pennsylvania Infantry Regiment*, isolé au milieu des hommes du Middle-West.

PLANS

Grant n'a pas de plan pour son armée du Tennessee. Il ne pense pas en avoir un grand besoin car il n'imagine pas un seul instant qu'une bataille d'importance aura lieu dans un proche avenir. Il croit dur comme fer que le gros des forces confédérées est

¹⁷ Ulysses Simpson Grant (1822-1885) était issu de l'Académie militaire de West Point (1843, 21 /39) et vétéran de la guerre contre le Mexique en 1846-48. Il s'est déjà révélé très efficace en ce début de guerre civile et sera promis à un avenir des plus brillants.

¹⁸ A ne pas confondre avec l'armée confédérée du même nom, qui ne sera créée que le 20 novembre 1862.

¹⁹ Les uniformes gris étaient courants en Indiana. On imagine les inévitables confusions !

²⁰ Il deviendra le *1st Nebraska Cavalry*, le 6 novembre 1863.

²¹ *Regulars* : soldats réguliers ou professionnels. Ils étaient bien équipés, bien entraînés, très efficaces mais peu nombreux : on en comptait seulement 16 307 en 1861, 25 463 en 1863 et 21 669 en 1865.

²² Don Carlos Buell (1818-1898) était d'ascendance catalane. Il sort de West Point en 1841, 32^e sur 52. Sous-lieutenant au *3rd US Infantry*, il participe aux guerres contre les Séminoles (1842) et contre les Mexicains (1846-48). En 1861, il œuvre à l'organisation de l'armée du Potomac. Excellent officier d'administration, il était manifestement plus à l'aise derrière un bureau que sur le champ de bataille.

toujours à Corinth, à 30 kilomètres de ses bivouacs. Il attend simplement l'arrivée imminente de l'armée de l'Ohio du général Buell. Une fois la concentration des deux armées opérées, l'offensive devra reprendre vers le sud, conformément aux directives du général Halleck.

Johnston a la seule vision stratégique qui s'impose dans pareil cas. Il doit impérativement anéantir ou du moins battre l'armée de Grant avant l'arrivée de celle de Buell. Il préconise une attaque en ligne avec les trois corps accolés, soutenus par les réserves. C'est en tout cas la substance du message chiffré envoyé par télégraphe au président Davis à Richmond, le 3 avril 1862 à 15 heures. C'est probablement le meilleur plan à adopter avec des troupes inexpérimentées. L'effort devra être porté sur le flanc droit, afin d'isoler l'ennemi de sa base de Pittsburg Landing et le forcer à la reddition dans les marécages de l'Owl Creek.

Malencontreusement, Beauregard, le commandant en second et spécialiste des combinaisons sophistiquées, parvient à imposer un plan d'attaque par trois vagues d'assaut successives, alimentées par des réserves. Le plan est ardu à mettre en œuvre et convient mieux à des troupes aguerries, engagées dans une bataille rangée en plaine plutôt qu'à un combat sans grande visibilité dans les bois !²³ Beauregard préfère porter l'effort à gauche, n'envisageant rien de moins que de jeter l'armée de Grant dans la rivière Tennessee ! Les deux plans diamétralement opposés finiront par paralyser toute action.

Le départ est prévu pour le matin du 3 avril 1862. Le combat sera engagé dès le lendemain matin, 4 avril.

DÉPART

Le grand départ programmé à l'aube du jeudi 3 avril 1862 a vite du plomb dans l'aile. Le général William Hardee fait la fine bouche et exige des ordres écrits. Son 3^e corps est en tête. Personne ne peut plus bouger. Les ordres écrits arrivent finalement à 15 heures. La horde confédérée peut enfin quitter Corinth. Direction : Pittsburg Landing, Tennessee. L'attaque reste benoîtement programmée pour le 4 avril à l'aube. C'eut peut-être été possible avec des troupes plus expérimentées, ce qui était loin d'être le cas.²⁴

Les routes ne sont que des chemins boueux entrecoupés de ruisseaux et de marécages. Au soir du 4 avril, une pluie glacée commence à tomber. Elle ne cessera que le lendemain. Les routes deviennent alors des coulées de boue où pièces d'artillerie et chariots s'enfoncent jusqu'aux essieux.

Le corps de Breckinridge ne quitte sa base de Burnsville, à l'est de Corinth, que le 4 avril dans l'après-midi. Il en est de même de la division Cheatham toujours isolée au nord, à Bethel. Ces cinq brigades ne rejoindront le gros de l'armée que le lendemain après-midi. Bragg perd une division dans l'aventure. On la retrouve finalement bloquée par le charroi du train derrière le corps de Polk. Le général en chef Johnston doit régler lui-même la circulation !²⁵ Dans l'intervalle, des bouchons gigantesques se forment aux carrefours de Monterey et de la ferme Mickey.

²³ Beauregard se serait, pour d'obscures raisons, inspiré du dispositif de Napoléon à Waterloo en 1815 ! Il aurait peut-être dû étudier plus à fond celui développé par l'Empereur à ... Austerlitz en 1805 !

²⁴ Par exemple, les hommes de Bragg venus de Pensacola, Floride, n'avaient encore jamais marché une journée entière !

²⁵ Le général allemand Hasso von Manteuffel (1897-1978), commandant la 5^e Panzer Armee (blindée), se retrouva exactement dans la même situation à la genèse de la bataille des Ardennes (décembre 1944) !

Le démarrage de l'opération tourne à la catastrophe ! Il n'est plus question d'attaquer le 4 ni même le 5 avril. Lors du conseil de guerre qui se tient au soir du 5, Beauregard envisage même de retourner à Corinth. Il craint que l'effet de surprise, indispensable à la réussite du plan, ne puisse plus jouer. Le général Johnston coupe court à toute discussion. Il déclare, exacerbé : *Je les [les Nordistes] combattrai, même s'ils étaient un million !*

EFFET DE SURPRISE

L'élément tactique primordial de toute la stratégie confédérée est clairement le sacro-saint effet de surprise ! Va-t-il jouer ? Rien n'est moins sûr. Pendant deux jours, les recrues sudistes affamées et toujours aussi peu disciplinées tirent allègrement sur le gibier peuplant les bois encore paisibles, histoire de voir si la poudre est sèche ! Beauregard ne cache pas sa légitime crainte pour l'avenir, ce qui n'est pas sans énerver son supérieur *Sidney Johnston*.

Le 4 avril, la cavalerie confédérée capture six sentinelles ennemies. La troupe chargée de les retrouver tombe nez-à-nez avec l'avant-garde du corps de Hardee avant de s'enfuir dans la direction opposée. Le général Sherman est averti de l'incident, mais ne prend aucune disposition spéciale. D'un ton hautain, il répond que les officiers de la milice paniquent bien trop vite. Le lendemain, la cavalerie sudiste se montre même à découvert. Elle vient observer une séance de drill du 70th *Ohio Infantry Regiment*. Ce même jour, des soldats nordistes sont chassés d'une maison à proximité de la chapelle de Shiloh. Certains d'entre eux prétendent avoir aperçu de l'artillerie manœuvrant dans les bois !

La panique est à son comble au 53rd *Ohio Infantry Regiment*. Les hommes affirment avoir vu des mouvements à faible distance. Le colonel Appler envoie un détachement en reconnaissance. Lui aussi tombe sur les voltigeurs de Hardee, près à l'attaque depuis l'aube. Les Confédérés ouvrent le feu et les Nordistes détalent sans demander leur reste. Appler en fait part à un Sherman passablement énervé, qui lui crie à la figure : *Ramenez votre foutu régiment en Ohio ! Il n'y a pas un seul Rebelle entre ici et Corinth.*

Dans la nuit du 5 au 6, Grant, très confiant, télégraphie à son supérieur Halleck : *Je n'ai pas la moindre impression qu'une attaque générale soit lancée contre nous ! On ne peut que s'étonner d'une légèreté aussi incompréhensible de la part de l'état-major nordiste.*

TERRAIN

Le futur champ de bataille est boisé sur sa plus grande partie. Le sous-bois est particulièrement touffu. Le secteur est entrecoupé de champs cultivés. Le terrain ondulé, coupé de ravines et de cours d'eau gagne en altitude en partant de la rivière et forme un plateau. Il a beaucoup plu ces dernières quarante-huit heures. Le sol est boueux et glissant. Rien n'est particulièrement favorable à l'assaillant et tout avantage la défense. Les officiers des deux camps n'ont pas de cartes récentes, ou pas de cartes du tout. On doit donc utiliser les services hasardeux de guides locaux.

La ligne de bataille s'étend des rivières Owl Creek à l'ouest et Lick Creek à l'est, affluents de la rivière Tennessee, soit 8 kilomètres. Un front beaucoup trop long !

AVRIL 1862 - PREMIER JOUR

MISE EN PLACE

Le corps de William Hardee et ses trois brigades occupent la première ligne. Mais cela ne suffit pas pour couvrir le front d'attaque prévu, loin s'en faut. La brigade Gladen du corps de Bragg passe de la deuxième à la première ligne et vient se positionner à droite de Hardee. Le corps de Braxton Bragg avec ses cinq brigades restantes vient s'aligner cinq cents mètres en arrière. Huit cents mètres plus loin, le corps de l'évêque Leonidas Polk déploie ses quatre brigades. Les trois brigades de la réserve de John Breckinridge suivent derrière, décalées vers la droite de Bragg. Beauregard, le napoléonien, a obtenu ce qu'il voulait !

En face, confortablement installés dans leur camp, les hommes de Grant attendent ceux de Buell. La plupart d'entre eux sont encore endormis. D'autres commencent à préparer le café et le petit-déjeuner. Malencontreusement, les camps n'ont pas été fortifiés. Grant, comme ses confrères d'en face d'ailleurs, estime que combattre derrière des fortifications de campagne n'est pas le bon moyen pour endurcir les hommes. Cependant, il n'y a même pas d'avant-postes, ce qui est une faute assez grave. La première ligne de tentes est occupée, d'ouest en est, par trois brigades de la division Sherman, la division Prentiss à deux brigades et la 4^e brigade de Sherman commandée par le colonel David Stuart. Ce sont encore des recrues en cours d'instruction. La deuxième ligne est occupée par les divisions McClellan et Hurlbut, composées de soldats plus aguerris. La disposition des troupes est exactement à l'inverse de ce qu'il fallait faire. Sur une troisième ligne, seule à l'arrière, bivouaque la division William Wallace. A Crump's Landing, huit kilomètres plus au nord et loin à l'arrière, est postée la division de Lewis Wallace. Belle défense en profondeur, probablement involontaire. En effet, l'armée du Tennessee a une vocation purement offensive.

ESCARMOUCHE

A 3 heures du matin, le colonel Everett Peabody, commandant une brigade de la division Prentiss, pas très rassuré, prend l'initiative toute personnelle d'organiser une reconnaissance en force. Le premier contact a lieu exactement à 5 heures 14 au champ Fairley. Les 21st et 25th *Missouri Infantry Regiments* tombent nez-à-nez avec le 3rd *Mississippi Infantry Battalion* de la brigade Wood, les tirailleurs du corps de Hardee. Une fusillade éclate et une balle vient frapper le lieutenant Frederick Klinger du 25th *Missouri*, qui a le triste honneur d'être le premier tué de la journée. Il y en aura vite beaucoup d'autres ! La bataille de Shiloh vient de commencer.

LA GRANDE DISPERSION

A 6 heures, les quatre brigades de la première ligne de Hardee déferlent sur la brigade de droite de Sherman, qui vole en éclat, et les deux brigades de la division Prentiss. A 6 heures 40, *Sidney Johnston* monte à cheval, déclarant avec un bel optimisme : *Ce soir, nous abreuverons nos chevaux dans la rivière Tennessee !*

Bien avant cela, l'armée confédérée sera complètement désorganisée, aboutissant à un rare mélange de toutes ses unités ! Cela commence dès le début de l'action. La brigade Cleburne est alignée à droite du dispositif. Elle doit traverser le ruisseau encaissé Shiloh Branch. Faute d'une reconnaissance correcte et ne possédant pas de

carte, Cleburne ignore son existence. Ce qui n'arrange rien, le feu ennemi est particulièrement soutenu. La brigade se scinde en deux puis s'écarte de celle de Wood. Hardee n'a pas pu coller au ruisseau Owl Creek. Bragg doit faire glisser à droite de Cleburne les brigades Pond et Anderson. Elles participent à l'attaque contre les deux brigades restantes de Sherman. A 7 heures 30, le 2^e corps est engagé. Trois des quatre brigades de Polk viennent combler le trou créé entre Cleburne et Wood, en plein milieu du corps de Hardee.

Hardee n'a non plus pas atteint la rivière Lick Creek sur sa droite. Les brigades de Chalmers et de Jackson du corps de Bragg sont déplacées vers la droite, faisant jonction avec celle de Gladen. Par pur hasard, la division Withers est momentanément reconstituée. Pas pour longtemps. En effet, entre 7 heures 30 et 10 heures, le corps de réserve est lentement monté en ligne en ordre dispersé. La brigade Trabue est dirigée vers la gauche pour soutenir Hardee et Polk. Les deux autres brigades, de Statham et Bowen, avec le général Breckinridge, le sont vers l'extrême droite. Elles viennent s'insérer entre Gladen et Chalmers.

A 10 heures 30, les trois vagues d'assaut n'en font plus qu'une, sans poids, ni profondeur. Le plan de Johnston s'applique *de facto*. Les brigades sont dispersées le long de la ligne de front, au petit bonheur la chance. Il n'y a plus ni corps, ni divisions. Il n'y a pratiquement plus de réserves. Il reste la brigade Stephens de la division Cheatham du corps de Polk et la brigade Gibson de la division Ruggles du corps de Bragg. En fait, on semble les avoir oubliées. On envoie les unités au fur et à mesure de leur arrivée là où cela semble chauffer le plus. Elles sont immédiatement englouties dans un tourbillon de feu, de plomb et de sang.

Des milliers d'hommes affamés se jettent sur le petit-déjeuner encore chaud de leurs ennemis et se baladent dans les camps nordistes qu'ils mettent à sac. On récupère cependant 2 500 fusils modernes. Peu de traînards peuvent être ramenés en ligne, alors que les pertes s'accumulent. La confusion est totale dans les lignes confédérées.

Vers 10 heures 30, face à un tel chaos, Bragg et Polk se mettent d'accord pour redistribuer le commandement : Bragg à droite, Polk au centre, Hardee à gauche et Breckinridge avec la réserve. Des messages appropriés sont envoyés aux intéressés, mais pas au commandant en chef Johnston, ni au commandant en second Beauregard.

En face, ce n'est guère mieux. Les Nordistes ont été pris à froid. Leurs camps sont submergés, pillés et incendiés. Au moins 6 000 hommes ont fui vers Pittsburg Landing, sans combattre. Les prisonniers sont nombreux. Mais les vrais combattants se reprennent plus rapidement que prévu.

A 8 heures 30, à Savannah, Grant, intrigué par le bruit de l'intense canonnade, doit interrompre son petit déjeuner. Une demi-heure plus tard, il débarque du steamer *Tigress* à Crump's Landing. Il se dirige ensuite vers Pittsburg Landing quelques huit kilomètres plus au sud et y rencontre Sherman. Il vient enfin de se rendre compte de ce qui passait. Le combat durait déjà depuis trois heures et le spectacle était dantesque !

Dans un premier temps, les divisions de la deuxième ligne, McClelland, Hurlbut et celle de la troisième ligne, William Wallace, envoient chacune une brigade, à gauche, au centre et à droite. Grant s'affaire fébrilement à rameuter des renforts de l'extérieur : la division de Lewis Wallace de sa propre armée et celle de l'impressionnant²⁶ William Bull Nelson de l'armée de l'Ohio, arrivée à Savannah, le 5 avril. Mais il ne peut pas compter sur elles avant un certain temps.

Les deux dernières brigades de McClelland viennent s'aligner à la gauche de celles

²⁶ William Bull (Le Taureau) Nelson (1824-1862), seul officier de marine nordiste connu à devenir major-général dans l'armée, mesurait 1,90 m et pesait dans les 150 kilos.

de Sherman. Les hommes de Hardee et de Polk sont freinés et les Nordistes tiennent jusqu'à 10 heures. A 13 heures, Hardee fait charger les *Texas Rangers* de Wharton dans les bois, pensant accentuer la retraite adverse. Etrange utilisation de la cavalerie !

Dans le courant de l'après-midi, huit brigades confédérées repoussent irrésistiblement les troupes de Sherman et de McClelland, qui combattent sur la route Hamburg-Purdy, le long du ruisseau Tillman Branch, pour finalement se stabiliser sur la route Hamburg-Savannah à proximité de Pittsburg Landing. Sur la gauche, près de la Lick Creek, les brigades Stuart de Sherman et Arthur de William Wallace lâchent rapidement prise devant quatre brigades sudistes dirigées par Breckinridge et le général en chef *Sidney Johnston* en personne. Les deux brigades de l'Union retraitent elles aussi vers Pittsburg Landing, via le ruisseau Dill Branch.

LA DIVISION DE LEWIS WALLACE

Mais où est passée la 3^e division de Lewis Wallace ? Au début de l'action, elle est à Crump's Landing, à l'opposé de Savannah, sur la défensive face à une hypothétique attaque venant de l'ouest. En effet, la division confédérée Cheatham, stationnée à Bethel jusqu'au 4 avril, a été finalement identifiée. A 9 heures, Wallace accueille Grant à sa descente de bateau.

A 11 heures 30, les ordres de Grant arrivent : la division doit faire mouvement vers le sud et venir se positionner à la droite de l'armée et soutenir Sherman en grande difficulté. Une heure plus tard, la division se met en marche à travers bois, marécages et sentiers boueux. Son artillerie et son train s'embourbent. La progression tourne au cauchemar. Au milieu de l'après-midi, quand elle parvient à l'endroit prescrit, à l'ouest de l'Owl Creek, elle ne trouve aucun élément de la division de Sherman. Et pour cause, pressée par les Confédérés de Hardee, elle est en plein repli. Sans le savoir, la division Wallace se trouve sur l'arrière gauche de l'ennemi !

Lewis Wallace ne sait plus ce qu'il doit faire. Il décide de faire demi-tour. Sa division ne fait pas volte-face, mais bien un demi-cercle ! Un temps précieux est encore perdu. Après avoir marché plus de 22 kilomètres sur un terrain extrêmement difficile, sans voir le moindre soldat ennemi, la division Wallace, épuisée, rejoint en début de soirée le gros de l'armée sur sa position défensive principale à Pittsburg Landing. Grant n'apprécie que modérément le contretemps et la carrière militaire de l'infortuné Wallace en prendra un sérieux coup !²⁷

LE HORNET'S NEST²⁸

Qu'en est-il au centre ? Ce qui reste de la division Prentiss résiste toujours. Elle a reculé comme les autres, au-delà de la route Hamburg-Purdy. Elle avait été rejointe par la division Hurlbut et deux brigades de la division William Wallace. Vers 9 heures, 11 000 Nordistes soutenus par 43 canons se retranchent derrière la *Sunken Road*²⁹, un chemin creusé par le passage des chariots au fil du temps. La position est bonne : elle surplombe légèrement la ligne d'attaque adverse. L'action se déroule en secteur boisé, ce qui permet aux fantassins de s'abriter et de se camoufler. Devant eux se trouvent des espaces cultivés : un champ, le *Duncan Field* et un verger de pêches, le *Peach Orchard*. Les attaquants qui doivent les franchir à découvert deviennent de magnifiques cibles.

²⁷ Beaucoup plus tard, en 1887, Lewis Wallace nous gratifiera du best-seller *Ben Hur*, triste consolation ...

²⁸ Le nid de frelons.

²⁹ Le chemin creux.

L'endroit sera baptisé *Hornet's Nest* par les fantassins sudistes. On comprendra rapidement pourquoi.

Le général Braxton Bragg commande le secteur. Il dispose de 18 000 rescapés de 10 brigades issues des quatre corps de l'armée. Le matin vers 9 heures, le 3rd *Confederate Infantry Regiment*³⁰ du colonel John Marmaduke³¹, s'y était déjà cassé les dents. Plutôt que de contourner l'obstacle, Bragg utilise la plus mauvaise tactique : l'attaque frontale en terrain découvert, avec ou sans munitions, à la baïonnette. Une opération suicidaire !

Entre-temps, on retrouve la brigade Stephens de Cheatham. Elle est lancée deux fois à l'attaque sans soutien. Le désastre est particulièrement sanglant. On retrouve également la brigade louisianaise du colonel Randall Gibson du corps de Bragg. A 12 heures 30, cette brigade toute fraîche entreprend son premier assaut. Gibson en lancera encore trois autres. Les colonels des régiments supplient Bragg de leur fournir un soutien d'artillerie. Peine perdue ! Même méthode, même résultat. Bragg, frustré et au bord de l'apoplexie, a le culot d'accuser le courageux colonel Gibson de lâcheté !³²

Six ou sept attaques du même type seront encore lancées, toutes avec les mêmes résultats. Il n'y a pas la moindre coordination. Une brigade est engagée par ici, une autre attaque par là. Les troupes de l'Union résistent obstinément et avec succès. Utilisant la tactique des lignes intérieures, les Nordistes accueillent en moyenne 3 700 Confédérés avec 4 500 des leurs. La supériorité locale passe aux Nordistes, alors qu'au niveau global, ils sont surclassés. La situation est bloquée.

C'est alors que Daniel Ruggles, le général à la longue barbe, adepte de théories napoléoniennes plus rentables, prend une initiative inédite. Vers 15 heures, il parvient à rassembler 62 canons à un même endroit, soit la moitié de l'artillerie de l'armée. Cette concentration unique sur le continent nord-américain est dénommée *Battery Ruggles*. A 16 heures, la « grande batterie » confédérée ouvre le feu. Pendant une demi-heure, elle envoie trois obus ou boulets par minute et par pièce, ce qui représente 5 580 projectiles ! Sous un tel pilonnage, les Nordistes vacillent enfin. L'encerclément les guette. Certains éléments de Wallace et Hurlbut s'échappent de justesse. William Wallace est mortellement blessé. A 17 heures 30, après six ou sept heures d'une véritable boucherie, Prentiss capitule avec les 2 400 hommes qui lui restent.

MORT DE JOHNSTON

Entre-temps, une autre catastrophe frappe l'armée confédérée du Mississippi. Albert Johnston, homme d'action, courageux à la limite de l'inconscience, arpente depuis le matin la ligne de front. Ce n'est probablement pas la meilleure place pour un commandant en chef. Cependant, il encourage ses hommes, dirigeant brigades et régiments. C'était aussi un adepte de la charge à la baïonnette ! Aux environs des 14 heures, il se trouve sur l'aile droite, avec les réserves de Breckinridge. Comme beaucoup d'autres unités, elles piétinent devant la position du *Hornet's Nest*, contre le flanc gauche nordiste. Les hommes de l'Arkansas de Bowen et ceux du Tennessee de Statham refusent d'avancer d'un pas de plus. Breckinridge n'en obtient plus rien.

C'est alors que *Sidney Johnston*³³ intervient personnellement. Particulièrement persuasif et payant de sa personne, il entraîne finalement les deux brigades pour le

³⁰ Certaines sources citent le *3rd Arkansas Infantry Regiment*.

³¹ John Stapleton Marmaduke (1833-1837). Issu de West Point en 1857 (30/38) et futur général de cavalerie au Missouri.

³² A tort ! Réhabilité, Gibson fut promu général en 1864.

³³ Il tenait à la main une tasse en ferblanterie, ce qu'il appelait sa symbolique « part de butin » dans le pillage des camps nordistes. Voir le tableau de Don Troiani en première page.

moins réticentes dans une folle charge à la baïonnette – une de plus – qui repousse les Nordistes hors du *Peach Orchard* vers la *Sunken Road*.

Les balles sifflent dans tous les sens. Une d'entre elle touche Johnston au pied. Il devient livide. Sa botte est remplie de sang. Son médecin personnel ne se trouve pas à ses côtés, étant déjà bien occupé ailleurs. On trouve bien dans une poche de la tunique de Johnston un tourniquet portatif, mais personne ne sait s'en servir ! Exsangue, le général Albert Sidney Johnston passe stupidement de la vie à trépas, le dimanche 6 avril 1862 à 14 heures 30, dans les bras de son ami et aide de camp Isham Harris, gouverneur confédéré du Tennessee en exil. Albert Sidney Johnston a le triste privilège d'être l'unique général américain commandant en chef d'armée, toutes guerres confondues, à avoir trouvé la mort au combat.

FIN DE LA JOURNEE DU 6 AVRIL

Averti vers 15 heures du triste événement, Beauregard prend le commandement et établit son quartier-général près de la chapelle de Shiloh, plus précisément dans la tente du général Sherman, en fuite. Il est fort éloigné de l'action et ne sait pas très bien ce qui se passe sur la ligne de front.

Après la chute du *Hornet's Nest*, les Confédérés continuent leur progression lente et désordonnée vers Pittsburg Landing. Les Nordistes se replient en bon ordre et font payer cher l'avance de l'adversaire. Grâce à ce gain de temps inespéré, Ulysses Grant a réussi à réorganiser son armée. Il est secondé par le colonel Webster de son état-major, un spécialiste en artillerie et en génie. Plus de 50 canons sont rassemblés, principalement dirigés vers la droite confédérée. On y ajoute les cinq canons lourds de 24 livres³⁴ de la batterie B du 8th *Illinois Light Artillery Regiment*, unité à l'étonnante dénomination.³⁵ Tous ceux qui peuvent tenir un fusil sont regroupés pour épauler l'artillerie. La ligne est réduite à environ cinq kilomètres, et se retrouve dès lors bien mieux étoffée. Les canonnières USS *Tyler* et USS *Lexington* descendent la rivière jusqu'à hauteur de la ligne sudiste.

Il est plus de 18 heures. Les combats durent depuis douze interminables heures. Les Confédérés n'ont presque plus de munitions. Les hommes de Hardee et de Polk ne peuvent plus que harceler l'ennemi. Les réserves de Breckinridge, qui auraient bien été nécessaires à ce moment, ont été décimées et mélangées avec les autres unités.

L'infatigable Bragg parvient encore à ressembler deux brigades déjà bien affaiblies : trois ou quatre mille pauvres gars contre toute l'armée nordiste ! Malgré ce déficit numérique flagrant, Bragg ordonne une dernière charge à la baïonnette. Les infortunés soldats de Jackson et de Chalmers montent à l'assaut à travers le Dill Branch. Dès qu'ils remontent la pente de la rive opposée, ils sont immédiatement taillés en pièces de front et de côté par l'artillerie et la mousqueterie de l'Union, sans oublier le pilonnage des terribles pièces de huit pouces (203 mm) des deux canonnières qui ouvrent le feu depuis la rivière Tennessee. Beauregard ordonne le repli et annonce la victoire. Bragg, cramois, lui demande de quelle victoire il s'agit ! Au soir, Beauregard triomphant télégraphie au président Davis : *Victoire complète !* Il envisage très sérieusement de terminer le travail le lendemain.

A 19 heures, la division de Lewis Wallace apparaît enfin sur le champ de bataille. C'est évidemment un peu tard. La première brigade de *Bull* Nelson a traversé la rivière Tennessee, se frayant péniblement un chemin au milieu des fuyards de la journée.

³⁴ Poids du projectile, soit 12 kg.

³⁵ En effet « light » signifiait « légère » !

NUIT DU 6 AU 7 AVRIL 1862

La nuit est tombée. Les Confédérés semblent se reposer sur leurs frêles lauriers. En face, on est loin de rester inactif. Dans la nuit du 6 au 7 avril 1862, l'armée de l'Ohio, rassemblée à Savannah, traverse en catastrophe la rivière Tennessee sur un grand nombre de bateaux-vapeurs. D'abord le reste de la division Nelson, suivi des divisions Crittenden et McCook. Celle de Wood arrive trop tard pour participer à l'action. Les canonnières nordistes tirent sans discontinuer un obus toutes les quinze minutes. Les nerfs des fantassins du Sud déjà bien ébranlés en prennent encore un fameux coup !

Le colonel Nathan Bedford Forrest et ses cavaliers, dangereusement³⁶ vêtus de manteaux bleus capturés, se sont approchés très près de Pittsburg Landing. Ils voient débarquer les fantassins nordistes pendant des heures. Forrest en avise Chalmers qui en réfère à Hardee qui ne trouve finalement pas Beauregard ! La démarche est effectuée à deux reprises, sans résultat tangible. Les révélations du très disert prisonnier, le général nordiste Prentiss, ne sont pas plus prises en compte !

Entre-temps, le général Beauregard avait reçu un rapport révélant que l'armée de Buell se dirigeait vers Decatur en Alabama.³⁷ Il n'y a donc peu à craindre et aucune disposition particulière n'est prise. Beauregard dort du sommeil du juste dans le lit de Sherman, près de la chapelle de Shiloh, toujours aussi loin du front !

Il se remet à pleuvoir. La situation déjà peu enviable des 15 000 blessés laissés sur le terrain devient catastrophique. Le service de santé est embryonnaire de chaque côté. On manque de brancardiers et de médecins et on ampute à tout va !

A l'est du *Hornet's Nest*, une pièce d'eau était devenue rouge du sang des blessés des deux armées. Depuis, elle porte lors le nom de *Bloody Pond*.³⁸

7 AVRIL - LE DEUXIEME JOUR

A l'aube du lundi 7 avril 1862, il pleut toujours. Les armées nordistes combinées du Tennessee et de l'Ohio comptent 45 000 soldats.

Les Confédérés ont subi 8 500 pertes la veille, et si l'on décompte les traînants et les déserteurs, ils sont peut-être encore 20.000 en ligne³⁹. Pour se mettre à l'abri de l'artillerie lourde et des pièces de marine des canonnières, ils se sont retirés jusqu'aux anciens camps nordistes de Sherman et de Prentiss. La division Cheatham du corps de Polk est même retournée jusqu'à son ancien bivouac du 5 avril, à six kilomètres au sud de Pittsburg Landing.

Beauregard envisage de reprendre l'offensive afin de rejeter les Nordistes dans la rivière Tennessee, conformément à son propre plan. C'est une pure folie ; le nouveau commandant en chef sudiste n'est même pas au courant de la jonction des deux armées ennemies. Il n'a pas non plus envoyé de reconnaissance et ne sait rien des avertissements répétés de Forrest.

A sa grande surprise, c'est l'ennemi qui passe massivement à l'attaque. Il n'y a cependant guère de coordination entre Grant et Buell, qui ne se sont pas beaucoup vus en 48 heures. Chacun dirige son armée comme si celle de l'autre n'existe pas, ce qui sauve les Confédérés de la destruction totale. A 5 heures du matin, à gauche, les trois

³⁶ Ils ne risquaient rien de moins que le peloton d'exécution s'ils étaient pris !

³⁷ Rapport évidemment inexact.

³⁸ Mare ensanglantée.

³⁹ Le général nordiste Don Carlos Buell estimait leur nombre à 28 000. Ce qui ne change pas grand'chose.

divisions de l'armée de Buell, celles de Nelson, Crittenden et McCook, ouvrent les hostilités. A 7 heures, à droite, la division fraîche de Lewis Wallace traverse le Tillman Branch et enfonce facilement la brigade de Preston Pond trop isolée. Suivent au centre les débris des divisions Sherman, McClernand, Hurlbut et William Wallace.

Vers 10 heures, le front confédéré est stabilisé. La résistance est opiniâtre. L'artillerie livre un combat défensif remarquable, reculant systématiquement de position en position et pilonnant l'infanterie adverse sans relâche, la bloquant le plus souvent. La division Nelson en souffre particulièrement. Toute la matinée et jusqu'au début de l'après-midi, Beauregard lance contre-attaque après contre-attaque sur toute la ligne, afin de conserver le contrôle de la route de Corinth. Les Texas Rangers de John Wharton sont une fois de plus sacrifiés dans une charge de cavalerie inutile et sanglante à travers bois. Les hommes du 2nd *Texas Infantry Regiment* en ont leur compte. Ils choisissent de décamper vers l'arrière. L'énergique général Hardee les traite de lâches, mais les Texans n'en ont que faire. Malgré ces louables efforts, le rouleau compresseur nordiste avance irrésistiblement. L'armée confédérée, sans se débander complètement, arrive néanmoins proche du point de rupture. A 15 heures 30, Beauregard doit ordonner la retraite générale.

Jusqu'à 17 heures, Breckinridge, 2 000 hommes et une douzaine de canons résistent encore le long du Shiloh Branch. L'arrière-garde recule pas à pas jusqu'à la tombée de la nuit, couvrant parfaitement le repli de l'armée vers Corinth. Grant doit arrêter la poursuite. Son armée est épuisée. Celle des Confédérés l'est probablement encore plus. Après avoir marché deux ou trois kilomètres, les soldats s'effondrent. On décide sagement de dresser le camp.

8 AVRIL 1862 - LE TROISIEME JOUR

Au matin du 8 avril 1862, toujours sous la pluie, les débris sanglants de l'armée confédérée se traînent péniblement le long de la route de Corinth, en une triste colonne longue de 12 à 15 kilomètres.

Les 350 cavaliers du Tennessee du colonel Nathan B. Forrest forment l'extrême arrière-garde. Ils sont rattrapés au lieu dit *Fallen Timbers*⁴⁰ à 10 kilomètres au sud de Pittsburg Landing. Sherman commande un fort détachement de deux brigades d'infanterie avec en tête le 4th *Illinois Cavalry Regiment*. La division de Thomas Wood de l'armée de Buell approche pour les soutenir. Cette dernière n'a pas été engagée les derniers jours et n'a pas encore eu l'occasion de tirer un seul coup de fusil. Sortant de nulle part, les cavaliers rebelles chargent, sabre et revolver à la main. Leurs collègues de l'Illinois et les tirailleurs sont immédiatement dispersés. Cependant, le gros de l'infanterie de Sherman se déploie rapidement et ouvre le feu. Les Tennesseis s'arrêtent et refluent. Forrest continue à charger seul et se retrouve face à 2 000 Nordistes. Son cheval l'entraîne dans la première ligne ennemie. Une balle l'atteint dans le dos mais il parvient miraculeusement à se dégager. Finalement, il rejoint ses hommes qui n'en croient pas leurs yeux. Leur colonel, qui l'a échappé belle, est le dernier blessé de la bataille de Shiloh.

Dans la foulée, Sherman capture l'hôpital de campagne des Sudistes. Il arrive ensuite au contact de la force de couverture de Breckinridge. Convaincu à juste titre que les Confédérés ne représentent plus de menace offensive, Sherman se replie vers Shiloh. L'homérique, sanglante et surtout incohérente bataille de Shiloh est enfin terminée.

⁴⁰ Arbres tombés.

PERTES

La bataille de Shiloh s'est prolongée pendant trois jours. Elle a été très dure et particulièrement sanglante de part et d'autre. Sur 40 335 soldats engagés, les Confédérés comptent 1 723 tués, 8 012 blessés et 959 disparus, prisonniers ou déserteurs, soit ensemble 10 962 hommes ou 26,5 % de l'effectif. C'est énorme et effarant !

Les deux armées de l'Union ont alignés 62 682 soldats. Leurs pertes s'établissent à 1 754 tués, 8 408 blessés et 2 885 disparus, soit ensemble 13 047 hommes ou 21 % de l'effectif.⁴¹

Les chiffres sont fort équivalents sauf au poste « disparus-prisonniers » résultant de la reddition de la division Prentiss, le 6 avril 1862, à 17 heures 30.

NEW MADRID ISLAND N° 10

Le 7 avril 1862, la position confédérée de Island n° 10 se rend à John Pope, ce qui affaiblit fortement la défense du fleuve Mississippi. Implacable loi des séries !

RETOUR A CORINTH

Le 10 avril, les 30 000 rescapés de Shiloh retrouvent leurs 15 000 frères d'armes restés à Corinth, leur point de départ. La campagne a duré huit jours. Bien que finalement battus, les Confédérés ramènent cependant dans leurs fourgons cinq drapeaux régimentaires, 20 drapeaux nationaux et des milliers de fusils, sans compter ceux qu'ils ont échangés sur place. Ils ont capturé trente-trois canons, mais en ont perdu trente ! Le sémillant général Earl Van Dorn et les 20 000 hommes tant attendus de l'armée de l'Ouest parviennent finalement à Corinth la semaine suivante, comme « les carabiniers d'Offenbach »⁴² !

* * * * *
* * *

L'illustration de l'entête de cet article est une copie de la toile "Men of Arkansas Battle of Shiloh, April 6, 1862" de l'artiste américain Don Troiani. La CHAB remercie sincèrement Don Troiani pour lui avoir accordé le droit de reproduction exclusif de son œuvre par l'intermédiaire de la galerie d'art Historical Art Prints - www.historicalartprints.com.

Bibliographie

Arnold J.: *Shiloh 1862*, Osprey Publishing 1998.
Boatner III M.M.: *Civil War Dictionary*, New York, NY, 1987.
Internet : Wikipedia.
Long E.B.: *Civil War Day by Day*, Doubleday, New York, NY, 1971.
McDonough J.L.: *Shiloh - In Hell before Night*, University of Tennessee Press, Knoxville, TN, 1977.
Nevin D.: *The Road to Shiloh*, Time-Life Books, Alexandria, VA, 1990.

⁴¹ D'après les savants calculs du célèbre historien Livermore, les soldats confédérés auraient mis proportionnellement hors de combat plus d'hommes que leurs adversaires. Cette relative efficacité n'avait cependant pas pu empêcher l'indiscutable défaite.

⁴² Expression tirée de l'opéra-bouffe du compositeur franco-allemand Jacques (Jacob) Offenbach *Les Brigands* (1869), dans laquelle les carabiniers arrivaient systématiquement ... en retard !